

Willibrord, Apostel der Niederlande, Gründer der Abtei Echternach, Gedenkgabe zum 1250. Todestag des angelsächsischen Missionars, éd. G. KIESEL et J. SCHROEDER, Luxembourg, Institut d'Echternach, 1989; 1 vol. in-4°, 367 p.

Le 1250^e anniversaire de la mort de saint Willibrord, «l'apôtre des Frisons», a été célébré avec faste non seulement aux Pays-Bas où un important colloque réunit de nombreux spécialistes internationaux (Nimègue, 28-30 septembre 1989) mais aussi à Echternach où repose le saint depuis sa mort en 739. L'Institut d'Echternach publie à cette occasion un imposant volume où les contributions en français, allemand et néerlandais sont réparties en 4 grands thèmes : Willibrord et son temps, l'histoire culturelle de l'abbaye d'Echternach au haut Moyen Age, le culte de saint Willibrord, et l'histoire de l'abbaye au bas Moyen Age et à l'époque moderne.

Il ne saurait être question de rendre compte ni même de reproduire ici les 24 titres des articles. Avec arbitraire, nous en épingleons l'un ou l'autre. M. Huglo (p. 144-149) analyse le Ms. Paris BN Lat. 9488 et y repère «les fragments d'Echternach» qui nous renseignent sur l'état de la liturgie de l'abbaye avant la réforme carolingienne. On souhaiterait lire plus souvent pareille étude à propos de ce type de recueil factice, fait ici de pas moins de 80 fragments de manuscrits liturgiques, chacun bien déterminé et caractérisé, ce qui ouvre des voies vers des recherches ultérieures. G. Kiesel, auteur de recherches iconographiques sur le saint (p. 217-233), donne aussi un répertoire des patronages d'églises dans les Pays-Bas, avec date de la première mention, avant et après la Réforme (p. 173-185). Effort louable quand on connaît la difficulté de repérer à travers des sources historiques, souvent diverses, la première attestation sûre et datée du titre d'une église. J. Leclercq (p. 194-199) s'intéresse à Théofroi, abbé d'Echternach de 1081 à 1110, auteur de textes hagiographiques relatifs à Willibrord dans lesquels l'abbé montre «à la fois fidèle au souvenir d'un insigne modèle de sainteté, et attentif au besoin de réforme et de retour à la simplicité qui se faisait jour, de plus en plus, dans l'Eglise de Dieu» (p. 199).

A la recherche de reliques de saint Willibrord à Brauweiler, K.-B. Mouchard (p. 200-205) donne un aperçu des sources concernant le trésor de reliques de l'abbaye, érigée en 1024 près de Cologne par des moines de Stavelot. La première mention de reliques de Willibrord à Brauweiler date de la seconde moitié du XI^e siècle et l'auteur de s'interroger précisément sur le rôle de Poppon de Stavelot, réformateur des monastères lotharingiens. Ello de Brauweiler, formé par Poppon, entretint des relations avec l'abbé Humbert d'Echternach, issus tous deux de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves, dirigée par Poppon. Après l'incendie de 1016 et la consécration de la nouvelle église d'Echternach, Humbert y transféra le corps de Willibrord. En 1028, l'archevêque Pilgrim de Cologne consacra Brauweiler. A titre de comparaison, si l'on veut en quelques mots évoquer le culte de saint